

## La lecture interculturelle à l'épreuve du terrain

Dans le cadre d'un programme de recherche de la BnF et d'un atelier-laboratoire consacré à l'éditorialisation des collections numériques, en partenariat avec l'université Paris 8, la BnF a mis à notre disposition un riche catalogue de textes d'explorateurs européens, rédigés entre les XV<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles par des auteurs francophones, majoritairement explorateurs. Comme l'explique Arnaud Laborderie (cf. article), l'objectif de ce programme de recherche est d'expérimenter un dispositif de médiation par l'intermédiaire d'une interface. Pour ce faire, il a été nécessaire de créer un sous-corpus de textes, centré sur un territoire, celui du Dahomey, actuel Bénin. Une fois ce corpus constitué, avec un catalogue d'extraits centré sur la découverte du Dahomey et plus particulièrement axé sur le thème des dispositifs d'accueil mis en place, une deuxième phase de ce travail de recherche a été une enquête de terrain au Bénin.

L'enquête de terrain menée au Bénin entre le 25 avril et le 1er mai a permis de confronter à l'épreuve du terrain notre problématique, peut-on lire ensemble dans un monde numérique ? Il s'agissait alors de collecter des documents pouvant alimenter le corpus Gallica mais également des contre-récits. Nos sources sont exclusivement européennes, ce qui nous amène à nous poser la question de la mise en altérité et de la fabrication d'une image de l'Afrique par le regard occidental. Clemens Zobel explique que l'espace de production des connaissances n'est pas neutre mais courbé par des inégalités de pouvoir (cf. article) alors jusqu'à quel point s'y fier ? Comment recueillir des contre-récits qui nous permettrait de recentrer la perspective ? Nous cherchons ainsi à déplacer le regard afin de ne plus mettre l'homme européen au centre en faveur d'une histoire locale, en élargissant la notion de savoir par ses limites externes (cf. article Clemens Zobel). L'enquête de terrain a permis de recueillir du matériau pouvant alimenter ce recentrement et mettant ainsi à égalité les textes d'explorateurs européens et la culture orale béninoise.

1)

### Sélection des extraits : méthodologie

La première étape dans le processus de sélection d'extraits a été de balayer l'ensemble du corpus fourni par le BNF afin d'en dégager les thèmes récurrents. Trois axes se sont alors dégagés comme essentiels : celui des dispositifs d'accueil déployés, celui des croyances et enfin celui de l'esclavage. Il a ensuite été nécessaire de réduire ces champs afin de créer un corpus d'une cinquantaine d'extraits pouvant servir de matériau brut lors de notre enquête de terrain. Après réflexion, l'équipe projet a décidé d'orienter la sélection pour le corpus propre au Dahomey vers la question des dispositifs d'accueil, les deux autres axes pouvant provoquer des blocages de la part des enquêtés. En effet, ces deux autres thèmes, les croyances et l'esclavage, font partie prenante de la création d'un mythe européen autour de la culture des Africains.

Nous avons donc composé un catalogue d'extraits centré sur la découverte de l'Afrique et du Dahomey plus particulièrement, axé sur le thème des dispositifs d'accueil mis en place, spatialement et socialement. Comment accueille-t-on l'Autre ? Cet axe a l'avantage de créer une relation d'enquête dans laquelle les Africains sont égaux aux Occidentaux.

Chaque extrait a fait l'objet d'un travail de contextualisation à la fois de l'auteur-locuteur et de ses présupposés idéologiques, de la place de cet extrait dans l'ouvrage et donc en général de sa place dans le voyage, et a été expliqué. En nous posant la question du parti pris de l'auteur dans chacune de ces œuvres, il a été possible de déterminer une évolution du regard européen sur "l'Autre" et en particulier sur les Africains. On distingue quatre points de vue, chacun correspondant à une époque et dépeignant l'asymétrie de pouvoir dont parle Clemens Zobel (cf. article) :

- Un point de vue dit « **descriptif** » lors des premières découvertes de l'Afrique, à ce moment les Blancs ne sont pas encore colons, ils découvrent un nouveau territoire avec sa population et ses cultures. L'asymétrie des pouvoirs ne penche pas alors en leur faveur.
- Un point de vue dit « **racial** » servant la justification de l'esclavage, en parallèle d'un point de vue dit « **civilisateur** » justifiant l'évangélisation. Ces extraits permettent de déceler le passage de la souveraineté des Africains à la non souveraineté. L'asymétrie des pouvoirs penche alors en faveur des Européens.
- Un point de vue dit « **abolitionniste** » qui tente de remettre en question la hiérarchie des races.

Nous avons ensuite analysé ces extraits par le prisme des dispositifs d'accueil. L'hypothèse de départ est celle que l'accueil, en étant le premier point de contact entre européens et africains, peut potentiellement être un premier point de tension. Or, en étudiant des extraits empreints de chacun de ces points de vue, nous nous rendons compte que ce n'est pas le cas. La tension n'apparaît que plus tard, dans l'échange et dans le vivre ensemble.

II) Préparation de l'enquête de terrain : que veut-on savoir ?

A partir de notre sélection de textes et dans l'optique d'une enquête de terrain au Bénin, plusieurs questions se posent. Comment lire les textes d'explorateurs dans une approche interculturelle ? L'histoire est commune mais nos récits parlent-ils aux intéressés ? Ces textes peuvent-ils être considérés comme de véritables sources ou sont-ils trop empreints de représentations occidentales ? Comment collecter des contre-récits qui permettraient de discuter la source et de la qualifier, et quelle valeur leur accorder ?

Afin de tenter de répondre à ces différentes questions, nous avons affirmé la volonté de multiplier les interlocuteurs au Bénin, afin de balayer un large spectre de profils et donc de réponses.

Le protocole d'enquête a été défini avec le parti pris de favoriser les réponses spontanées. Nous proposons à nos enquêtés de lire une séquence de trois textes, chacun empreint d'un point de vue, dans l'ordre chronologique et de réagir à la lecture de chacun de ces extraits. Cette lecture se fait sur support électronique. Une fois cette première réaction recueillie, nous leur présentons les interfaces conçues par les étudiants (cf. article Arnaud Laborderie) par l'intermédiaire de vidéos sur tablettes ou téléphones, en expliquant leur utilité.

Le troisième temps de cette enquête est celui des récits de vie. Il s'agit d'un temps du discours long pendant lequel l'enquêteur s'efface pour laisser la place au récit de l'Autre et le recueillir. Nous demandons aux personnes interrogées de nous présenter un objet qui leur semble important et de sa symbolique.

**Exemples d'extraits sélectionnés :**

- « Je ne saurais m'empêcher de rendre témoignage à leur civilité. Ils nous traitent tous, depuis le plus grand jusqu'au moindre, de la manière du monde la plus honnête et la plus respectueuse. Les autres Nègres nous importunent sans cesse pour avoir des présents, mais ceux-ci ne nous demandent jamais rien qu'un peu de brandevin, et ils aimeraient mieux nous faire des présents, que d'en recevoir de nous, si ce n'est quand nous avons trafiqué avec eux, ils aiment bien que nous reconnaissons les services qu'ils nous ont rendus ; mais outre cela, ils sont inviolablement attachés à leurs anciennes coutumes, à quoi personne ne peut raisonnablement rien trouver à redire. »

Willem Bosman, *Voyage de Guinée*: contenant une description nouvelle et très exacte de cette côte où l'on trouve et où l'on trafique l'or, les dents d'éléphant et les esclaves.... Paris, Institut National des Langues Orientales, 1974, reprod. del'ed. de Utrecht, A. Schouten, 1705, p.358.

- « L'usage du pays veut que l'on ne reçoive pas un ami sans lui offrir à boire : l'étiquette exige que l'ami ne refuse point. En offrant, celui que l'on visite a soin de montrer qu'il n'a aucune mauvaise intention ; refuser serait avoir l'air de se défier ; dans le style et les usages du pays, ce serait presque dire à son hôte « Qui sait ? Peut-être veux-tu m'empoisonner ». Le Yévogan<sup>1</sup> donc a fait porter à boire et nous avons bu. Voici comment les choses se sont passées : un serviteur est arrivé, tenant à la main un plateau sur lequel étaient trois verres, une bouteille d'eau et un flacon de Gin. Après avoir posé le plateau, il a versé de l'eau dans un verre ; puis il a passé cette eau dans les deux autres verres, de manière à lui en faire toucher les parois intérieures, et il a bu l'eau. Il nous disait à sa manière : « Voyez ! Ni l'eau, ni les verres ne cachent la mort. » Servant ensuite de l'eau à tous, il nous mettait en demeure de nous prononcer nous-mêmes. Ne pas boire eut été un signe de défiance dont le Yévogan aurait eu le droit de se formaliser. »

Pierre Bouche, *Sept ans en Afrique occidentale : la côte des esclaves et le Dahomey*, Paris, Editions Plon, 1885, p.69

- « En terminant, qu'il nous soit permis de déplorer l'influence pernicieuse des blancs au Dahomey. En s'adonnant à la traite, ils ont rendu nécessaire la chasse à l'homme. N'est-ce pas la traite des Nègres qui a fait du monarque dahoméen un roi brigand, et de ses sujets une bande de pillards ?

---

<sup>1</sup> Haut dignitaire dahoméen, chargé du commerce avec les Européens.

Il est temps de traiter les Noirs en hommes. Cessons de les considérer comme une race inférieure et maudite. Ils ont leur dignité, leurs lois, leur droit : respectons-les. Le Noir a sa place dans la grande famille humaine : nous avons eu le tort de l'en exclure ; qu'il n'en soit plus ainsi désormais. »

Pierre Bouche, *Sept ans en Afrique occidentale : la côte des esclaves et le Dahomey*, Paris, Editions Plon, 1885, p.403

Le panel d'enquêtés à quant à lui été sélectionné en avance par notre partenaire sur place, l'institut Cerco, avec un premier repérage effectué en mars 2019. Ce panel est principalement composé de personnalités liés à la conservation du patrimoine tels que des conservateurs de musées. Les échanges sont à la fois filmés et enregistrés avec leur accord.

III)

Le temps de l'enquête:

L'enquête de terrain a été réalisée par une équipe de trois personnes sur une période allant du 25 avril au 1<sup>er</sup> mai 2019. Cette équipe était composée de moi-même, chargée d'études pour l'université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, et de deux étudiants en master ArTeC / IDEFI CréaTIC, Marwan Aboustait, vidéaste, et Anaïs Ramalho, designer.

Sur place, les temps d'enquête se sont révélés courts. Nous avons multiplié les échanges avec différentes personnes à Cotonou, Ouidah, Porto-Novo et Abomey, villes centrales dans l'histoire du Bénin.

Nous avons démarré notre périple à Ouidah, place essentielle du commerce des esclaves entre les XVIIème et XIXème siècles. Nous y avons rencontré Bertin Calixte Biah, conservateur du musée d'Histoire et lui avons fait lire le premier texte de Willem Bosman.

Il considère que ce texte s'applique à l'ensemble du peuple béninois, que l'on se doit d'accueillir l'autre, et surtout dans de bonnes conditions et le rapproche du fait de se rendre disponible pour nous dans le cadre de notre recherche :

“Aujourd'hui encore lorsque vous accueillez dans certaines familles, particulièrement béninoises, le premier élément fondamental c'est l'accueil sans rien demander en retour, c'est ce qui fait notre singularité.”<sup>2</sup>

La même question est posée à Camille Capo Chichi, dignitaire à Ouidah, qui réagit également sur le premier texte. Mais celui-ci rebondit plutôt sur la notion de coutumes, en mentionnant le Fâ, considéré par les Occidentaux comme une croyance mais par les Béninois comme une véritable science :

“Vous ne le savez peut-être pas, mais l'informatique est né en Afrique, en Egypte avec le système binaire. Ici c'est notre Fâ.”<sup>3</sup>

Se pose alors le problème de la longueur de notre échange, il n'est pas possible de faire réagir sur trois textes sans perdre l'intérêt de nos interlocuteurs. Nous prenons alors la décision de n'en présenter qu'un. Nous constatons également des difficultés liées à la lecture. Les personnes interrogées nous demandent de leur fournir les textes afin de pouvoir les lire et préparer une réponse à nous apporter dans les jours qui suivent. La réponse spontanée ne serait donc pas possible. Afin de ne pas perdre le contact avec les personnes rencontrées nous décidons de basculer lors de nos entretiens sur la question de l'objet et de sa symbolique.

Celle-ci se révèle être pertinente et adaptée à nos interlocuteurs. En effet, la dimension narrative de ces échanges permet un recentrement sur la culture orale propre aux sociétés africaines. Notre question est très bien accueillie et nous recueillons ainsi de riches récits s'apparentant à des récits de vie.

Nous avons été introduits à Ouidah, par Camille Capo Chichi, au Baba Lao, au sein de la maison familiale des Dossou Gbete. Le Baba Lao est un féticheur pratiquant le Fâ, dont le titre signifie « ancêtre qui détient le savoir ». Celui-ci nous a accueillis après négociation pour une cérémonie rituelle en langue vernaculaire. A la question de l'objet et de sa symbolique, le Baba Lao nous désigne un fétiche, nous expliquant son histoire et son importance dans son parcours de vie.<sup>4</sup>

<sup>2</sup> Entretien réalisé le 26 avril 2019 au sein du musée d'histoire de Ouidah.

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> Cette rencontre a eu lieu au sein du domicile de la famille Dossou Gbete, à Ouidah, le 26 avril 2019.

Un écart important se révèle alors entre notre méthodologie d'enquête et la réalité du terrain. N'ont été sélectionnés pour nous rencontrer sur place que des interlocuteurs considérés par notre partenaire comme légitimes. Nous avons donc interrogé des spécialistes de l'histoire du pays et de l'histoire coloniale. Nous n'avons pas pu interroger d'étudiants de l'institut Cerco comme nous l'avions prévu, même si ceux-ci ont pu nous servir de guide à Ouidah, ils ont été cantonnés à ce rôle et n'ont pu se départir de la relation étudiant-professeur dans laquelle ils se trouvaient. La société béninoise nous a donc semblé empreinte de rapports sociaux hiérarchisés au sein de laquelle la parole scientifique a une légitimité plus importante que celle d'un béninois lambda.

Afin de pallier au manque de diversité de nos enquêtés, nous avons pris l'initiative de nous rendre au Centre de Promotion de l'Artisanat de Cotonou (CPA), sans être accompagnés par notre partenaire, afin de y rencontrer des artisans et de recueillir leurs récits.

Nous y avons rencontré Houessou Wintondji, sculpteur, se présentant d'abord sous le nom de Bertrand. Bertrand sculpte au CPA sur commande, notamment pour des ambassades, des statuettes en bois et du mobilier de maison. Ce n'est qu'à la question de savoir s'il fabriquait un objet à la symbolique particulière que Bertrand nous montre ce qu'il considère être son art, des représentations des rois du Dahomey sous la forme d'animaux. Ces statues zoomorphes représentent les noms forts des rois, chaque roi a en effet sa représentation symbolique. Ce nom attribué à chaque roi lors de son accession au trône. Pour exemple, le roi Béhanzin qui a régné de 1889 à 1894, célèbre pour avoir repoussé l'expansion coloniale, est représenté par un requin avec pour devise "le requin audacieux a troublé la barre"<sup>5</sup>. En créant ces statuettes, Bertrand met son savoir-faire au service de la transmission d'un savoir historique. Ce n'est qu'après nous avoir révélé la signification de son art que Bertrand s'est présenté à nous sous son nom béninois, signe de confiance. La commande d'objet d'artisanat le fait vivre, mais perturbe la transmission des savoirs par son art.<sup>6</sup>

Nous avons enfin rencontré Codjou François Yémandjè dans son atelier au Centre de Promotion de l'Artisanat de Cotonou. Cet entretien s'est déroulé sous la forme d'un récit de vie. La famille Yémandjè est une lignée d'artisans créant des tentures traditionnelles. Les tentures, sortes de tapisseries, ont été créées au XVIIIème siècle pour garder en mémoire et transmettre les hauts faits de l'histoire des rois d'Abomey. Il s'agit d'une toile en tissu sur laquelle sont cousues d'autres toiles afin de créer une mosaïque. L'association des motifs et des couleurs apporte un sens au récit raconté par la toile et sert de support à une histoire orale. Au départ créées pour représenter les noms forts des rois, ces tentures ont évolué vers la représentation de l'histoire du pays. Une véritable lecture peut être faite de ces tentures, dont seuls les Yémandjè détiennent le savoir.

Codjou François Yémandjè après nous avoir présenté son art, parle de sa volonté de désormais transmettre son savoir-faire en dehors de sa famille afin de ne pas le perdre. Le récit de vie qu'il nous livre s'inscrit selon lui dans le devoir des béninois de toujours accueillir l'étranger et de l'initier à leur culture.<sup>7</sup>

Le matériau recueilli est étonnant de densité et nous a permis de répondre à un certain nombre de nos interrogations. A la question « Peut-on lire ensemble ? » notre réponse après nos six jours d'enquête est oui, mais pas au sens propre du terme. Nous avons éprouvé des difficultés à lire des textes avec nos enquêtés qui ont par ailleurs été très ouverts aux symboles puisque nous avons lu ensemble des objets et leurs représentations. La lecture de textes d'explorateurs s'est trouvée être assez éloignée d'une réalité sociale locale, l'une des alternatives qui pourrait être mise en place serait l'enregistrement de la lecture de ces textes afin de les faire écouter aux locaux. L'anticipation en amont d'obstacles liés à la lecture au Bénin, pays où la culture orale est aujourd'hui encore très répandue, s'est trouvée être nécessaire. Nous avons ainsi pu recueillir des récits riches en lien avec notre sujet.

Mais la principale difficulté à laquelle nous n'avons pas pu remédier a été celle du manque de diversité de profils de nos interlocuteurs. L'organisation de notre séjour ayant été réalisée par notre partenaire, nous n'avons eu que très peu la main sur l'emploi du temps et le choix des personnes enquêtés, ce qui représente une faiblesse de notre enquête.

D'autre part, nous avons évacué de notre enquête les axes des croyances et de l'esclavage par peur de susciter des blocages lors de nos entretiens. Cette appréhension de questionner notre panel d'enquêtés sur leurs croyances s'est trouvée infondée. Les personnes rencontrées nous ont parlé sans mal de leurs croyances, nous les ont expliquées et ont montré une grande volonté de partage. Le Fâ nous a été expliqué à plusieurs reprises, par différents interlocuteurs et de leur propre initiative. Pour autant, la question de l'esclavage n'a jamais été abordée, le sujet semble rester sensible et suscite certains blocages.

---

<sup>5</sup> Auguste le Herissé, *L'ancien royaume du Dahomey, mœurs, religion, histoire*, Paris, Emile Larose, 1911, p. 22

<sup>6</sup> Entretien réalisé le 27 avril 2019.

<sup>7</sup> Entretien réalisé le 27 avril 2019 au CPA.

La dimension interculturelle lors de cette semaine au Bénin a été très présente, aucune de nos interrogations n'a été vécue comme intrusive par les personnes rencontrées qui nous ont, au contraire, témoigné d'une grande volonté de partage de leur culture.